

Sans doute, cet écrit n'a guère plu aux orientalistes araméens ; mais le président du Comité des traductions, Lord Munster, rien moins que fils de roi, m'a été bien autrement irrité. Je suis habitué à être reçu d'abord comme un chien dans un jeu de quille. N'importe : pourvu que cela produise son effet dans la suite, et le Comité a déjà visiblement modifié son système. M. de Hammer a fait un article assez plaisant sur mes *Reflexions*, dans lequel il dit : „Il est vrai, le Comité a fait imprimer des traductions pitoyables. Néanmoins M. de Schlegel a tort. Le Comité fournit de l'argent et de pareilles gens sont fort rares par le temps qui court : il faut se garder de les mettre de mauvaise humeur. Je compte obtenir du Comité, moi, les frais d'impression de quelques textes orientaux, et alors son utilité sera bien prouvée.“

Je me suis fort diverti de la leçon que vous avez donnée à ce sot impertinent de Panofka.

Vous aurez pu voir un article de ma façon dans le *Journal des Débats* du 22 Oct. La suite est déjà envoyée à Paris. J'avais fait une petite excursion dans le moyen âge, je reviens à mes *Brahmanes*.

Une lettre sur les Mille et une nuits adressée à M. Silvestre de Sacy pourrait bien aussi paraître dans quelque feuille périodique.

365 a. Jean-Antoine Letronne an A. W. Schlegel

Monsieur,

La brochure qui vous arrivera par le même courrier que cette lettre, vous est sans doute déjà connue ; et vous vous êtes étonné avec raison qu'elle ne vous soit pas parvenue plus tôt. Vous êtes certainement le premier qui auriez dû la recevoir. La faute en est à M. Guigniaut qui, devant prendre les eaux d'Ems, s'était chargé de vous la remettre, et puis est parti sans la prendre. La voici donc, se recommandant à toute votre indulgence. J'espère qu'elle ne vous déplaira pas ; et que vous pardonneriez à la sévérité de la Critique, à cause de l'obligation où je me suis trouvé de repousser les airs importants d'un présomptueux. Le résultat le plus clair de cette escarmouche sera que la connaissance un peu exacte du latin et du grec n'est pas si inutile aux antiquaires. C'est un plaidoyer en faveur de la philologie, comme l'appelle M. Geel de Leyde. Je souhaite que le plaidoyer soit aussi bon que la cause ; il ne serait pas mal accueilli du premier philologue de notre temps.